



Matran



Courtion

**V Eglises et
œuvres d'art**

***Campagne fribourgeoise
et région vaudoise voisine***



Semsaies

Sa porte est peinte en noir et blanc, les couleurs de Fribourg; au-dessus de la porte, une inscription en vieil allemand sur une plaque de grès jaune. C'est ici, sur ces mottes - on l'a cru longtemps - que Nos Seigneurs les Confédérés se sont agenouillés les armes à la main, ont invoqué Notre Dame des Victoires, avant de courir sus aux méchants Bourguignons qui riaient de les voir à genoux dans la pluie traversée d'un rayon de soleil. La chapelle n'est guère jolie; ce n'est pas la peine de regarder par le treillis des petites fenêtres : il n'y a rien dedans qu'un autel en bois et des murs tout nus. Mais elle consacre à Dieu un grand souvenir : une prière, une victoire; et tout le pays alentour, les blés qui montent en ondulant, les deux forêts qui dorment dans leur ombre, les routes vides, l'air qui, plein de moucherons, vibre au soleil ; tout le pays alentour en est héroïsé, il prend dans la lumière une grandeur solennelle.

Chapelle Saint-Urbain de Cressier



Dans *Cités et pays suisses* - réédition de 1948 - le poète, écrivain et historien de Cressier Gonzague de Reynold décrit la chapelle telle qu'elle était avant sa restauration.



La récente rénovation de la chapelle de Saint-Urbain a été réalisée avec beaucoup de soin. Les vitraux sobres et élégants de l'artiste Jean-Pierre Demierre ont réussi à intégrer la nature proche. L'autel est surmonté d'un tableau représentant le pape Urbain. Une élégante statue moderne de la Vierge est placée sur l'autel.



A Cressier-sur-Morat, Saint-Jean-l'Évangéliste est attesté comme patron de l'église depuis 1402. L'église actuelle - qui a remplacé un ancien lieu de culte - fut bâtie de 1841 à 1844. Dans les années 1970, au temps du curé Pierre Gumy, un remarquable mobilier liturgique dû à l'artiste Antoine Claraz fut acquis lors de la restauration complète de l'église.



Le patron de l'église de Cressier est appelé saint Jean l'Évangéliste, ou saint Jean l'Apôtre, pour le distinguer de saint Jean Baptiste. Jean l'Évangéliste est évoqué par un aigle parce que le prologue de son évangile serait descendu du ciel. Il est aussi représenté portant un livre. A Cressier, l'autel de Claraz et le tableau du maître-autel le présentent sous ces deux formes. Une colombe surmonte les fonts baptismaux de Claraz. Les émaux sont dus à l'artiste Liliane Jordan, collaboratrice du sculpteur.



L'église de Cressier possède le corps de saint Fidèle, donné à la paroisse en 1838 avec un petit vase dans lequel se trouvait le sang desséché du martyr. Probablement s'agit-il de **saint Fidèle Sigmaringen**.

Avant de devenir le Père Fidèle, capucin, il s'appelait Marc Roy, né à Sigmaringen (Bade-Wurtemberg, sud de l'Allemagne). Il fut un brillant juriste. A partir de 1622, il prit la tête des capucins envoyés en mission dans les Grisons où sa prédication eut un tel succès que les Calvinistes résolurent de le tuer. Invité à prêcher dans l'église de Seewis (diocèse de Coire), le 24 avril 1622, il célébra la messe et, après avoir donné une instruction, fut assassiné à coups d'épée.

Craignant qu'il ne fût pas mort, ses assassins le percèrent de plusieurs coups d'épée et lui tranchèrent la jambe gauche et la tête. Le corps resta exposé aux insultes pendant toute la journée. Cet événement s'est déroulé alors que les Grisons étaient en proie à de graves troubles politico-religieux.





Sainte Anne, mère de la Vierge Marie, apprend à lire à sa fille... C'est une œuvre du peintre allemand Joseph Mariano Kitschker (1921).



A Cressier, une Vierge Marie parée d'atours appropriés à la distinction de la Reine des cieux...

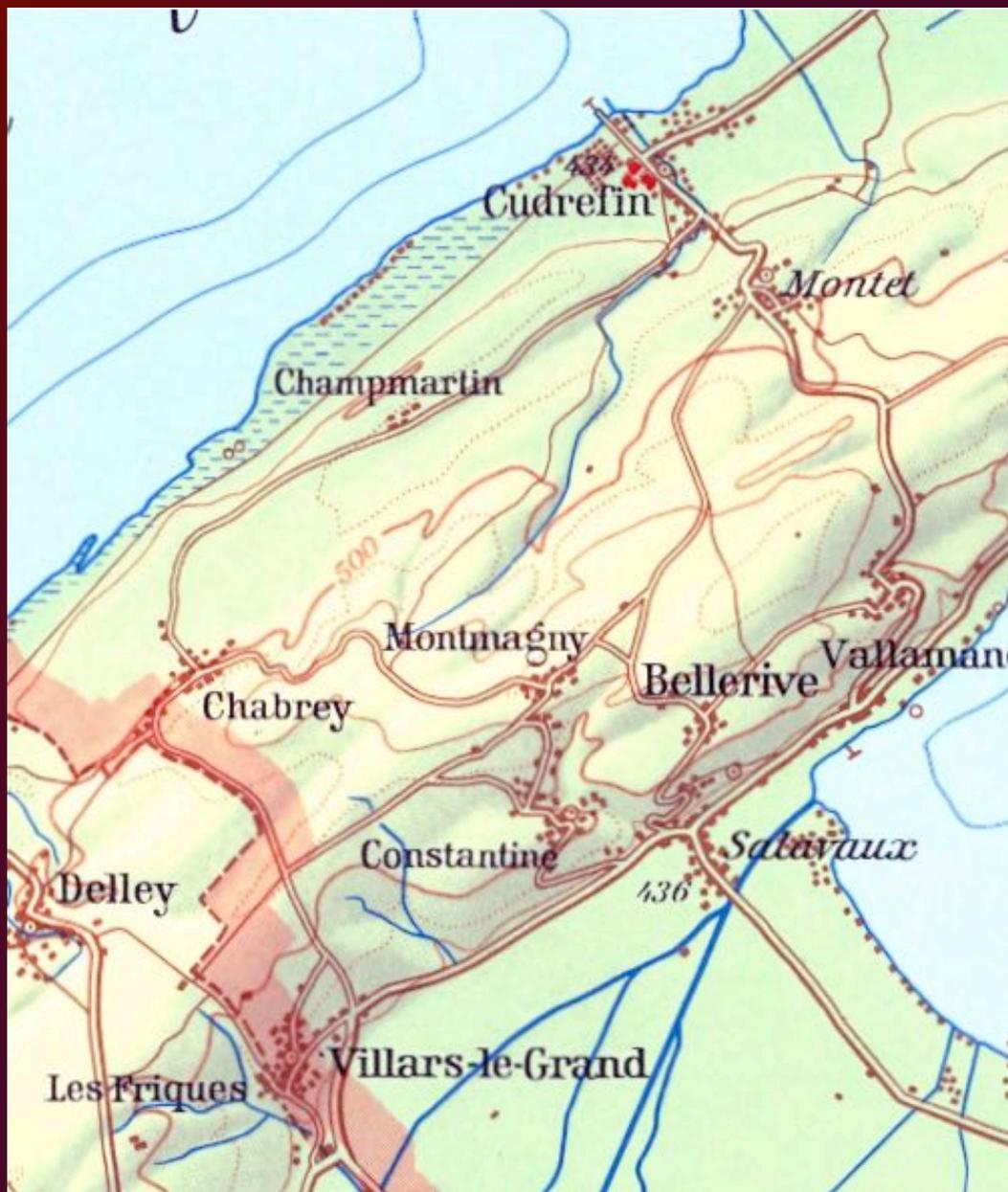


A Cressier, les vitraux de la fin du 19^e siècle portent la signature de Ad. Kreuzer, de Zurich-Hottingen, et la date de 1892.

Trois œuvres du sculpteur Antoine Claraz à l'église de Cressier : la hampe du Christ ancien, l'ambon, l'autel.

Claraz (1909-1997) a dominé la sculpture fribourgeoise à une époque où il était le seul spécialiste de sa génération. Il a connu sa pleine maturité dans le temps où l'art sacré devait répondre aux exigences de la réforme liturgique décrétée par le Concile (1965). Deux fois président de la section fribourgeoise de la SPSAS, enseignant au Technicum durant vingt ans, cet ancien élève des Beaux-Arts à Paris et Munich a enrichi le patrimoine artistique de son canton.





Entre les lacs de Neuchâtel et de Morat, deux églises réformées, à **Constantine** et à **Montet-Cudrefin**, méritent que l'on s'y arrête.

Les deux lieux de culte présentent au visiteur des textes expliquant leur histoire.

A Constantine, l'édifice roman a subi des modifications, spécialement entre 1675 et 1680 : agrandissement du chœur roman à la largeur de la nef, surélévation du clocher médiéval. Les dernières modifications datent de 2001.

La fort belle église de Montet-Cudrefin est, sans conteste, l'un des édifices religieux les plus remarquables de toute la région.

Vio Martin, dans son ouvrage intitulé *Vieilles églises de la Broye* , Editions des Terreaux, Lausanne, 1977, a des pages élogieuses et pleines de délicatesse sur ces églises.

Constantine. *J'ai passé la grille, le clos herbeux, le large auvent à la bernoise soutenu par des colonnes... (Vio Martin)*



Constantine, avant 1536, époque où le village était catholique, possédait déjà son église dédiée à Saint Martin. Réminiscence des temps reculés, ce petit vitrail remontant au 12^e ou 13^e siècle.



Des vitraux bien différents à l'église de Constantine. Le bouillant réformateur Guillaume Farel (1489-1565), prédicateur de la Réforme en pays romand; les vitraux armoriés de la famille de Pury, notables de Neuchâtel. Enfin, saint Martin, patron de l'église, œuvre de Yoki en 2001.





**Des créations de Yoki à plus de 50 ans d'intervalle :
L'un des vitraux de Notre-Dame du Bois à Villaraboud, 1949; Constantine, 2001.**

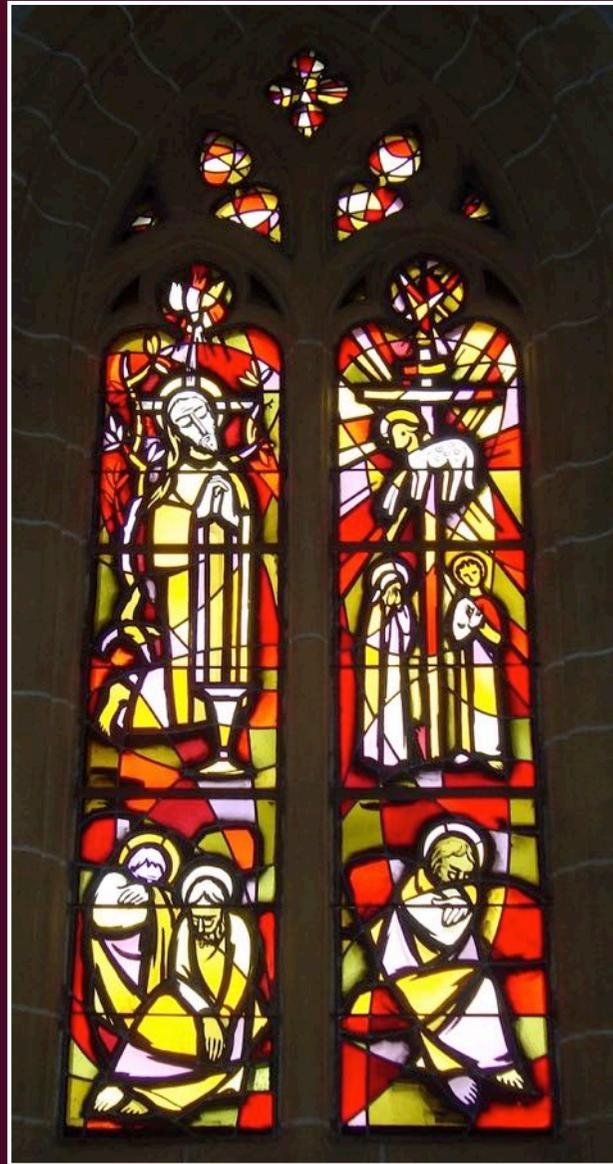


M
O
N
T
E
C
U
D
R
E
F
I
N

Bien assise à la crête d'une colline herbeuse, combien cette église est attirante ! (Vio Martin) Elle remonte au 12^e siècle. Le corps de l'église a été surélevé, puis agrandi aux 13^e et 14^e siècles. Au temps de Humbert de Savoie (1377-1443), la nef devient plus spacieuse, un nouveau chœur et la chapelle latérale sont construits. Après 1550, une série de fenêtres sont percées. Une grande restauration eut lieu en 1914, puis en 1984, 1985. La restauration intérieure - dallage en Molière, décor du chœur conservé et reconstitué... - date de 1990.



Montet-Cudrefin et les communes voisines: l'une des régions où prêcha Guillaume Farel au 16^e siècle. Tiré de sa biographie par Frédéric Godet : *Entendre le nom de Jésus blasphémé, ou voir seulement sa glorieuse figure éclipsée par les images de Marie et des saints, lui faisait le même effet qu'à un fils respectueux l'ouïe d'une insulte à la personne de son père et de sa mère. Gloire à Dieu, à Dieu seul ! Ce fut bien là l'âme de sa dévorante activité.*



A Montet-Cudrefin, des vitraux de Jean-Prahin. Christ en gloire et, à droite, Jésus priant à Gethsémani; Marie et Jean présents au Calvaire; au bas des vitraux, les apôtres endormis symbolisant l'indifférence des humains.

Les armoiries de Humbert le Bâtard de Savoie, que l'on retrouve entre autres à l'église des Dominicaines à Estavayer-le-Lac



Carignan s'appelait jadis Dompierre-en-Vully. Avant la Réforme, c'était le centre paroissial de toute la région, y compris Missy, Grandcour et Chevroux passés au protestantisme. Ce n'est qu'en 1858 que Gletterens fut détaché de Carignan et érigé en paroisse. Le chœur de l'église, du 13^e siècle, a été reconstruit au 16^e. L'ancienne statue de Notre-Dame de Compassion attirait jadis une foule de pèlerins. Des restaurations successives - dont la dernière à la fin du 20^e siècle - ont donné à l'église de Carignan un caractère exceptionnel.



L'intérieur de l'église de Carignan-Vallon. Cette église a été précédée dans un lointain passé par un mausolée (5^e siècle), puis, vers l'an mille, par une église qui fut l'objet de transformations successives.

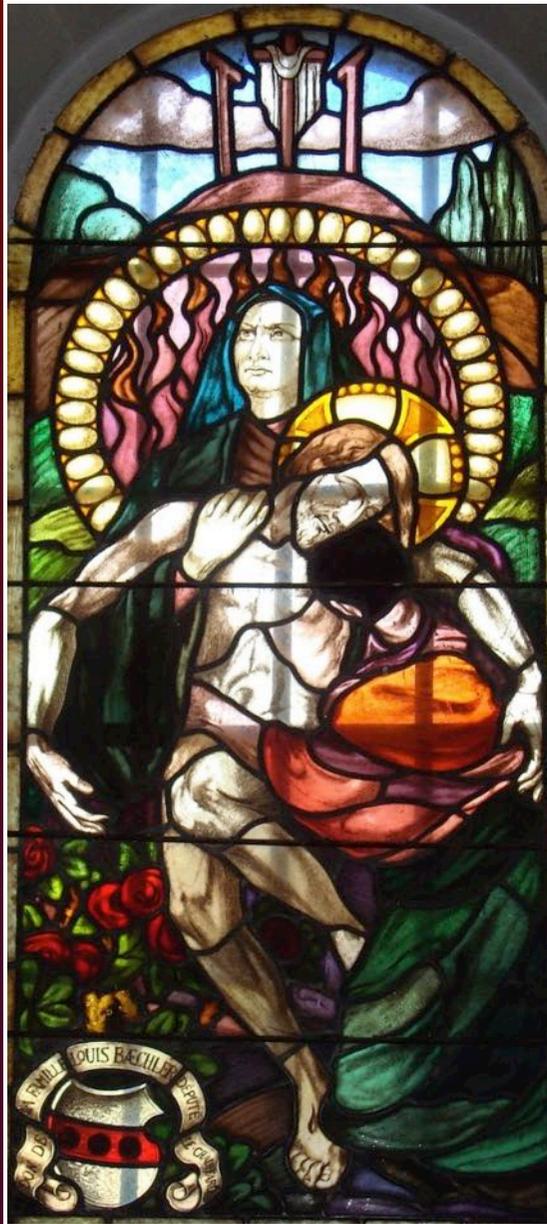
A Carignan, le vitrail hors du commun de Ljuba.

Né en 1934 à Tuzla, en Bosnie Herzégovine, Ljuba est passé maître dans un art proche du fantastique. En 1963, il arrive à Paris et rencontre René de Solier, spécialiste de cet art qui écrira sur lui une première monographie. Les écrivains ou critiques qui s'intéressent à son travail sont souvent liés au mouvement surréaliste. Sarane Alexandrian lui consacre une étude magistrale (Éditions Cercle d'art, 2003).



La petite statue
ancienne de
Notre-Dame de
Compassion,
qui a attiré les
pèlerins durant
des siècles.

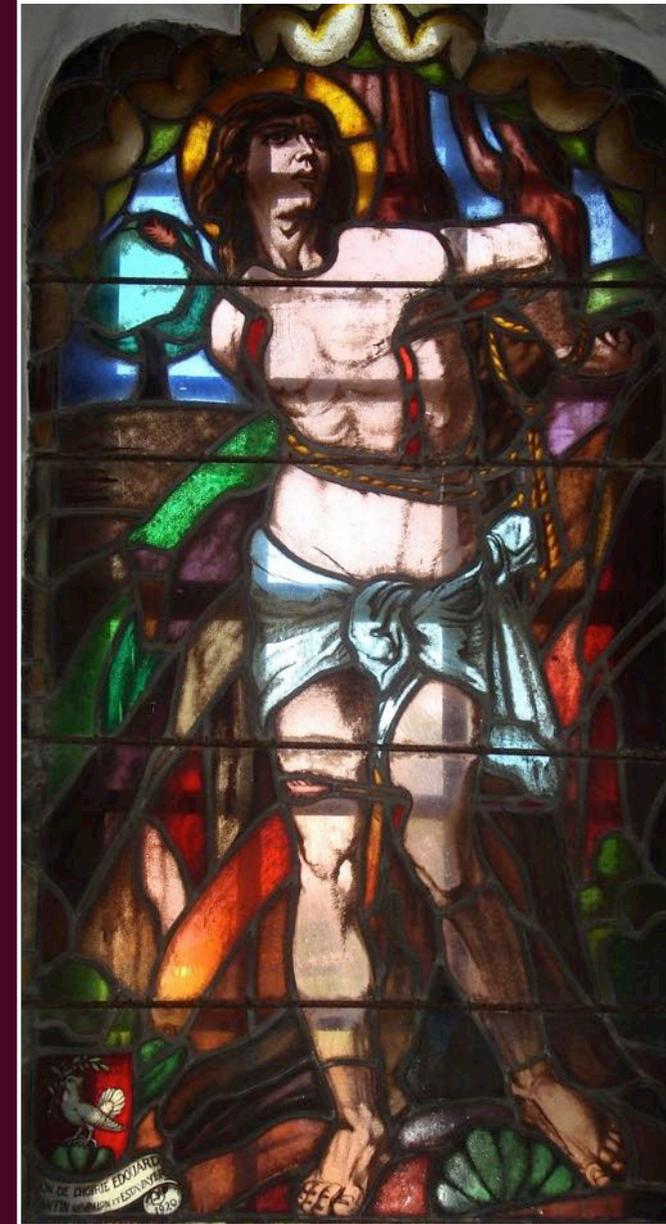




Deux des
cinq vitraux
d'Oscar
Cattani à
Carignan :
Descente de
la croix et
saint
Sébastien

C'est en 1921
que la
générosité
des
paroissiens a
permis le
financement
des vitraux
de Cattani.

*Présentation
d'Oscar Cattani
dans Eglises et
œuvres d'art III,
St-Aubin*





A l'origine, Montagny-les-Monts ne possédait que la chapelle du château moyenâgeux, devenue aujourd'hui le chœur de l'église paroissiale. La photo - en bas, à gauche - présente ce chœur gothique. Des agrandissements intervenus en 1760 et en 1926 ont donné à l'édifice ses proportions actuelles. Les églises de N.D. de Tours et de Montagny-les-Monts ont connu une certaine concurrence. Ce n'est qu'en 1913 que le curé a quitté Tours pour habiter Montagny-les-Monts.



Le chœur de l'église de Montagny : une merveille avec ses anciennes peintures murales, son grand vitrail du 19^e, ses vitraux de Broillet et son mobilier liturgique moderne.



La Vierge à l'oiseau, statue en molasse aux lignes très pures. Mgr Waeber situe sa création vers 1500.



Le grand vitrail du chœur, de la fin du 19^e, saint-sulpicien, mais de riche facture.

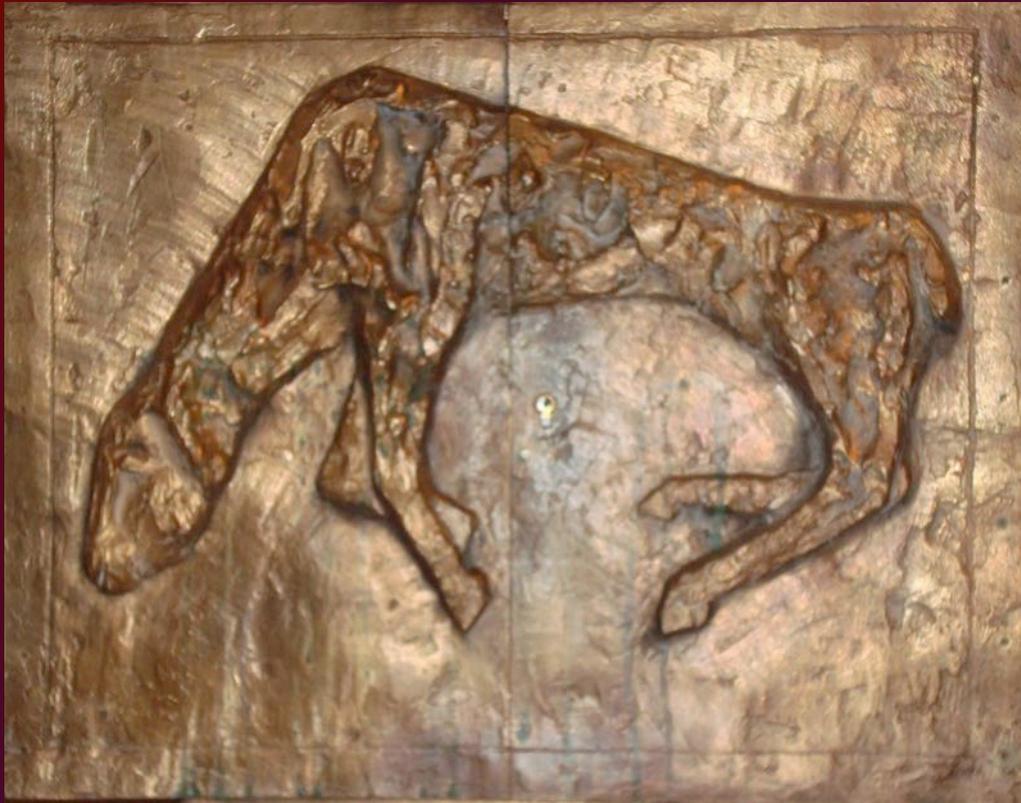


Deux vitraux de Henri Broillet posés à Montagny en 1941.

Les peintures murales du chœur de Montagny ont été restaurées par divers artistes : Henri Broillet en 1938 (probablement le Couronnement de la Vierge), autres peintures murales par Raymond Meuwly entre 1965 et 1967 et par Hans A. Fischer entre 1967 et 1969. Le Couronnement de la Vierge date du 14^e siècle.



Raymond Meuwly, en 1967, a doté l'église de Montagny d'un Chemin de croix original, simple, dépouillé, d'une grande noblesse. L'artiste, né en 1920 et décédé en 1981, a été apprécié et admiré autant pour ses œuvres figuratives que – entre autres – pour ses coulures, expression de son non-conformisme (cf. dia suivante). Parmi ses réalisations dans le domaine de l'art sacré, citons celles figurant à la chapelle de Saint-Loup (Guin), à l'église de Courtepin, à la chapelle de Franex, à l'église de Sâles (Gruyère), à celles de La Tour-de-Trême, Chevrilles, Bösingen, Saint-Martin...



Le projet de tabernacle de Montagny est également signé Raymond Meuwly. Un ouvrage a été consacré à cet artiste par le Musée d'art et d'histoire de Fribourg en 2003. Très doué dès son enfance, il a été contraint par sa situation familiale d'être tout d'abord peintre en bâtiment. Lors de son école de recrue, il a la chance d'être choisi comme assistant de Cingria qui réalisait les décors pour *La Cité sur la montagne*, de Gonzague de Reynold. Il peut suivre ensuite les cours du technicum pour devenir maître de dessin. L'un de ses professeurs - et conseiller - fut Oscar Cattani. Sa vie fut celle d'un artiste toujours en recherche. Raymond Meuwly excellait aussi dans l'art abstrait, comme le témoigne ce tableau de 1971.



Nous sommes à Delley. Un village qui, comme beaucoup d'autres dans le canton de Fribourg, présente depuis les années 70 - 80 un aspect renouvelé. L'église en est un bon exemple. Une restauration complète et de bon goût, que sont venus valoriser les dix vitraux de Jean-Pierre Demierre, professeur au CO de la Glâne, natif du proche village de Saint-Aubin, et le vitrail du chœur de Michel Sollberger, l'artiste peintre de Monthey/VS. L'église originelle du 18^e siècle a été agrandie par un nouveau chœur en 1858. C'est en 1856 que la paroisse de Delley-Portalban a été séparée de celle de Saint-Aubin.



Deux vitraux de Jean-Pierre Demierre à Delley. Par leur originalité dans les lignes, le choix des couleurs et les sujets traités, l'artiste renouvelle le genre. Parmi les réalisations de cet artiste, citons des dalles de verre en divers endroits, des vitraux à la chapelle de l'adieu à Saint-Aubin ainsi qu'à la chapelle Saint-Urbain de Cressier, un grand vitrail au CO de Romont exécuté avec les élèves, plusieurs vitraux dans des maisons familiales.



Michel Sollberger
Vitraux
M. Eltschingue
1997

Le Saint Jacques de Michel Sollberger au chœur
et la Guérison des nations, vitrail symbolique
de Jean-Pierre Demierre.

FIN de la présentation No 5